

“Que votre Excellence veuille donc, en ce qui me regarde, comprendre que, pour aller au-devant de ce que je crois être la volonté ou le simple désir du Pape, je retire la leçon précitée concernant les élections ajoutée à mon catéchisme.”

Ainsi par une pieuse fraude en supprimant six mots sans crier gare, on a fait d'une lettre du pape qui conseille la soumission à l'autorité civile une lettre qui autorise la rébellion contre tout ce qui n'est pas ecclésiastique.

Vous allez rendre compte, M. Baillargé, n'est-ce pas ?

JUSTUS.

CORRESPONDANCE PARISIENNE

PARIS, 8 Novembre.

La grève de Carmaux est enfin terminée. Deux mois durant, les mineurs ont souffert, le ventre creux devant la huche vide, se nourrissant des discours de Baudin, de Luc Quercy, de Ferroul. C'est peu nutritif, avouez-le ! A la pénurie alimentaire suppléait l'espérance douce du Triomphe qui, s'est complètement évanouie quand les radicaux — par électoral intérêt — se sont élancés dans l'arène pour défendre le suffrage universel violé. Avec les Clémenceau, les Pelletan, les Pichon et les Millerand, les ouvriers ne pouvaient que vaincre. Convaincus de cette inévitable fin, ils ont serré les ceintures, et subi gaiement les affres de la faim. Mélancoliques, ils ont erré dans les chemins de Carmaux, où, par gouvernemental ordre, les rassemblements de plus d'une personne étaient défendus. Epique fut cette lutte de deux mois, car, au logis, piaillant la faim, s'étiolaient femmes et enfants ; car lentement arrivaient des secours maigres, et ils étaient *trois mille* ! Epique fut cet épisode de la guerre du prolétariat contre le capitalisme, car il s'agissait non d'intérêts immédiats mais d'un principe, d'une idée. Combien admirable cette solidarité qui faisait que 3,000 hommes miséraient rien que pour protester contre la violation du suffrage universel...cette fumisterie ! En cela git une preuve de la sociabilité grande de l'homme ; si moins struggleforlifeuse était la société, aisément cette sociabilité régènerait le monde. Sans souci des souffrances et morales et physiques, les mineurs ont lutté tandis que les radicaux Clémenceau, Millerand, les socialistes Baudin, Duc Quercy les exaltaient, leur faisant entrevoir la victoire.

Elle vint. Mais hélas ! ce fut pour le patronat, en l'affaire représenté par M. le baron Reille, député, patriote connu, et administrateur de sociétés métallurgiques qui à l'étranger vendent des obus. C'est là le commerce, et Dieu sait si commerçant est ce baron, petit fils de soldat et descendant de juif italien au dire d'un mien ami qui a fouillé les archives de maintes villes du midi. Avec une grande habileté, le député baron Reille s'est rendu la presse favorable, et, pour ce, il a eu la main largement ouverte : Pour récolter il faut savoir donner.

Aussi moult journaux, qui républicains s'intitulent, défendirent la compagnie violatrice du suffrage universel dont ils sont les défenseurs nés. Le parlement étant rentré, s'en suivit une interpellation qui eût pour résultat : la désignation de M. Loubet comme unique arbitre. M. Clémenceau s'était porté garant que les ouvriers accepteraient

l'arbitrale et ministérielle sentence. Quelques jours de palabres et elle était rendue et oncques ne s'en vit de pareille. Les considérants donnaient raison aux ouvriers et le dispositif aux patrons ! Quelle logique ! Seules les feuilles inféodées à la compagnie trouvèrent cette sentence admirable, tonnante contre les ouvriers qui se refusaient à cesser la grève, contre MM. Clémenceau, Millerand et autres qui la trouvaient mauvaise. Après divers pourparlers et entrevues la grâce des 9 condamnés fut promise et aussi leur emploi, sinon dans la Compagnie de Carmaux au moins dans une autre, si toutefois les grévistes reprenaient le travail.....

Les mineurs sont rentrés. Le maire, M. Calvignac, cause de la grève, est mis en congé au lieu d'être renvoyé — simple succès de forme pour les ouvriers — ; le directeur M. Humblot n'est pas renvoyé mais il a donné sa démission — simple succès de forme pour la compagnie — ; les ouvriers condamnés n'ont pas été repris par le baron Reille, mais M. Marmottan, député et capitaliste républicain, les a fait embaucher par la Compagnie d'Albi. Le marquis de Solages, gendre du baron Reille, a donné sa démission de député, et sans doute lui succèdera le radical socialiste Jean Jaurès. Voilà le seul résultat de cette grève qui a coûté des pleurs et des souffrances à des milliers d'individus, des pertes d'argent considérables à la compagnie.

L'affaire est close et encore l'on en parle ; les capitalistes — les vrais triomphateurs — par la voix de leur presse se plaignent de l'anarchie régnante, de l'absence d'un gouvernement fort ; les radicaux et les socialistes de parlementaire nuance chantent victoire, car les ouvriers ont obtenu que M. Calvignac, chassé de la mine parce que maire, sera mis en congé ! quelle victoire ! une fois de plus les clubs du parlementarisme ont berné les ouvriers.

Encore l'on parle de la grève de Carmaux, mais sans grand intérêt, car actuellement le public est tout à la femme coupée en morceaux. Est-ce bien une femme ? D'aucuns le nient et veulent voir en ces débris les restes d'un administrateur de Sedôm ; quoiqu'il en soit, la police cherche et... ne trouve pas, naturellement. Si facile est d'arrêter les pierreuses qui, à la brune ou à la lumière améthyste des becs électriques, déambulent sur les extérieurs boulevards, qu'il vaut mieux s'occuper d'elles que de l'assassin qui, lâchement, a fui après le crime. La police cherche... Aussi bien il y a moult voleurs célèbres qu'elle veut ignorer, témoin la bande du Panama qui continue à faire la fête avec les louis soustraits au bas de laine des paysans et d'autres. Une instruction était ouverte, et le public espérait qu'elle allait se clôturer par un renvoi en correctionnelle des administrateurs. Vain espoir ! Encore que la *Libre parole* eût fait une active campagne dans ce but, M. Quesnay de Beaurepaire a été *obligé* de conclure à un supplément d'instruction, il faut gagner du temps. Point si heureux ne sont trois des administrateurs de la Société de Dépôts et Comptes Courants. Je parle de MM. Donon, Gauthier et baron Poisson, car les autres ne seront pas inquiétés. D'ailleurs, je ne suppose pas qu'ils ignorent le résultat de cette comparution prochaine devant la magistrature. Ces financiers n'ont pas oublié MM. Joubert,